



© Stéphane Isard

Sara

et la famille

Baptiste

Il aura fallu le combat acharné du Marquis Folco de Baroncelli pour que les Gitans aient enfin le droit d'honorer publiquement, lors du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, leur sainte patronne, Sara. Depuis plus de 70 ans, une famille de Gitans a lié son sort à cette tradition enracinée en Camargue. Chaque année, les 24 et 25 mai, c'est aux Baptiste que revient l'immense honneur de porter les reliques des saintes à la mer, pour la bénédiction purificatrice. Témoignage.

Texte : Valentine Ducrot



Photos : Gilles Martin-Raget



© Edouard Hannoteaux



© DR



© Gilles Martin-Raget

Ami des gitans en général et de la famille Baptiste en particulier, le marquis Folco de Baroncelli nomma Titi Baptiste chevalier de la nation gardienne. Puis, lors du pèlerinage, il désigna les Baptiste porteurs officiels de la barque des Saintes-Maries. Depuis, cet honneur est devenu héritage.

Il a scellé son destin à celui de la Camargue : aux gardians, il a donné une nation, aux minorités opprimées, le Marquis de Baroncelli a apporté la dignité. Depuis plus de 70 ans, les Gitans honorent chaque année la mémoire de celui qui a su obtenir, en 1935, la reconnaissance de l'église pour leur sainte, Sara la noire. Pour elle, ils affluent du monde entier. Au cœur de cette tradition bien vivante

du pèlerinage religieux, il y a la famille Baptiste désignée comme porteur officiel de la barque.

Le grand salut

«C'est la volonté du patron de la Camargue» confie presque un siècle plus tard Joseph, alias Zézé. À bientôt 70 ans et après 50 ans de bons et loyaux services comme porteur des saintes, le «roi des gitans»* a finalement transmis son aube à son petit-fils, Lony Baptiste. La passation s'est faite officiellement (avec annonce à l'évêché) devant l'église, juste avant le départ de la procession. C'était en 2007, mais la mélancolie de Joseph est encore bien palpable. «J'ai mis du temps à m'arrêter, porter est un grand honneur : lorsque vous sortez les saintes de l'église, le moment est magique, tellement fort, c'est comme toucher la main du pape à Rome. Maintenant je vis le pèlerinage en tant que pèlerin, la ferveur reste la même, mais je ressens encore un grand vide... Et puis j'ai toujours dit que ce serait un de mes petits-fils qui prendrait la relève. Et Lony a la foi.» La foi,

voilà un mot qui revient dans toutes les bouches, comme en témoigne Payou, l'un des fils de Joseph et aujourd'hui président de la communauté gitane et tzigane du Languedoc-Roussillon. «Lors de l'organisation du pèlerinage, je suis arrivé avec dix minutes de retard. Ce fut sans appel.» Son cousin Gaby confirme : «Ce sont les anciens qui décident de ceux qui ont suffisamment la foi pour être porteur. Je l'ai été pendant sept ou huit ans, jusqu'au jour où un ancien m'a dit que je n'étais pas fait pour ça. J'ai arrêté sur le champ, sans discuter.»

24 mai

Chaque année en mai, la même ferveur embrase la petite bourgade construite, tel un mirage, sur les sables de Camargue. Près de 80 000 personnes affluent aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Gitans, tziganes, manouches... Ils arrivent d'Europe de l'Est, du Rajasthan et même des États-Unis. L'après-midi, la foule s'amasse dans la petite église. Les femmes sont là et prient pour leurs défunts, leurs malades, les accidentés...

Tous viennent assister à la descente, depuis la chapelle haute, des reliques de Marie Salomé et Marie Jacobée. Puis les quatre porteurs (Jean-François, fils de Joseph, Johany, Jeannot et Lony, tous des Baptiste) conduisent Sara à la mer, symbole de l'attente des Saintes-Maries. C'est un véritable parcours du combattant, tant la foule s'agglutine pour honorer la vierge noire, revêtue de robes multicolores, qui sont autant de vœux des pèlerins, et de bijoux. Le 25 mai, un peu moins de monde chez les Gitans mais toujours beaucoup d'émotion pour conduire la barque des deux saintes jusqu'à la mer, puis retour à l'église, pour remonter les châsses superbement ornées de bouquets de fleurs. «Le pèlerinage des saintes, c'est le

CONSTERNANT

Conservée dans une petite boîte depuis des siècles, les os des reliques de Sara, la patronne des Gitans, ont été dérobés l'été dernier dans la crypte de l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer. En effet, le reliquaire qui contenait les ossements de Sainte Sara a été fracturé et une partie des reliques, datant du I^{er} siècle, dérobées. Ce sont l'humérus et l'omoplate de Sara la noire qui ont disparu, mais il reste toujours une partie du crâne, les deux fémurs et quelques petits ossements.

grand salut, affirme Jean-François. Je ne suis pas pratiquant mais il ne se passe pas un soir sans que je n'embrasse les trois saintes avant d'aller me coucher.» Fête religieuse, le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer est aussi, et surtout, le lieu d'affirmation de l'identité culturelle des Gitans. La seule fête qui leur appartienne vraiment. ☒

DE MAI À OCTOBRE

Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer a lieu chaque année les 24 et 25 mai. Au mois d'octobre (aux alentours du 22), un second pèlerinage, plus intimiste, est dédié aux Saintois. Au programme : descente des châsses, messe, veillée de prières, évocation vivante de la légende des saintes, procession à la mer et remontée des châsses.

* Appellation symbolique donnée par les représentants de l'église catholique des Saintes-Maries-de-la-Mer et les représentants de la nation gardienne.